

Mathilde est devenue grand-mère ! C'est la fin du confinement. Elle a hâte de recevoir toute sa grande famille et de rassembler enfants et petits-enfants pour une belle fête. Va-t-elle inviter seulement ceux qui ont pensé lui souhaiter son anniversaire il y a 2 mois ? Va-t-elle donner la première place à ceux qui l'ont aidée pendant le confinement ? Va-t-elle embrasser juste ceux qui portent un masque ? Mais non ! Ce qui compte pour elle, c'est que tous et chacun soient là, heureux d'avoir été invités.

Mathilde est animée fondamentalement par les mêmes sentiments que Dieu, le Maître de la parabole que nous venons d'entendre. C'est la bonté qui la tire en avant, depuis toujours. Elle n'est pas mesquine ni rancunière. Elle ne juge pas les gens, ne fait pas le tri. Elle n'aime pas les gens en fonction de leurs mérites. Elle aime tout simplement. Que personne ne soit oublié pour cette fête, voilà son désir.

Elle a bien compris aussi la parole de Saint Paul, que nous venons d'entendre. Elle se moque de l'heure de sa mort. Sa mort ne lui appartient pas. C'est l'affaire de Dieu. Par contre, elle sait qu'il lui appartient de gérer au mieux ce qui lui reste de vie : c'est d'être utile et de susciter la vie. En quoi peut-elle être encore utile ? Voilà sa question.

C'est merveilleux de pouvoir être encore un peu utile. C'est une grâce.

C'est pareil pour chacun de nous : avec nos proches, nos voisins d'immeuble, dans la commune, dans la paroisse... On peut être utile jusqu'au bout, même dans son lit de grand malade, par l'attention aux autres, par la prière, par le témoignage de son courage, de sa patience, par sa confiance en Dieu.

Prendre notre vie comme un don, nous tenir dans la gratitude devant Dieu et tenter de nous rendre utiles tant que nous pouvons, même sur un rythme plus ralenti... Voilà ce qui nous appartient. Voilà le chemin du Royaume de Dieu sur lequel Jésus est venu nous entraîner.

La parabole des ouvriers embauchés jusqu'à la dernière heure dit la même chose, mais en sens inverse.

Dieu, le Maître de la vigne, n'en finit pas de sortir. Il se démène pour appeler à travailler à sa vigne : sa vigne, c'est son peuple, c'est nous tous. Il a le souci de chacun de nous. Il part à notre recherche pour avoir la vie en grand.

Alors, vous êtes du matin ou plutôt du soir ? Ça dépend des jours, me direz-vous ! Si nous sommes là, c'est que nous sommes plutôt du matin. « *Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt* » paraît-il ! Donc aux ouvriers de la première heure. Et il faut des ouvriers de la première heure, qui n'hésitent pas à se fatiguer. Quelle chance pour eux d'avoir été embauchés par Dieu si vite et si paisiblement. Mais qu'ils se réjouissent et aiment les derniers que « *personne n'a embauché* ». On le sait bien aujourd'hui, il n'y a rien de plus destructif et de plus déstructurant que le chômage. Comme lui, ayons ce regard bienveillant et solidaire sur tous ceux qui sont laissés de côté. Nous montrerons qu'être proche de Dieu fait vivre. Nous porterons en nous, comme dit si bien Madeleine Delbrel, « *la signature vive du Christ* ».

« *Ton regard est-il mauvais parce que je suis bon ?* » Oui, Jésus est un très bon ophtalmologiste : il est venu corriger notre vue. Trop souvent, notre vue se trouble et nous rend jaloux du bien que l'on constate chez les autres. Notre vue est réglée sur les critères du mérite, d'une justice du type « *donnant-donnant* ».

Mais comme une sentinelle, le Maître de la vigne nous provoque aux temps nouveaux : il reprend ceux qui murmurent, qui râlent, car ils l'ont mauvaise d'être payés comme les derniers, et il nous enjoint de ne pas nous conduire comme ces jaloux, qui ne peuvent se réjouir du bien d'autrui, qui ne savent que vivre dans la comparaison envieuse, qui ne savent pas vivre en paix avec eux-mêmes et avec les autres.

Mais surtout, il veut nous tourner vers un autre monde : « *Mon ami, je veux donner à ce dernier autant qu'à toi* ». « *Mon ami* » et non « *serviteur* » ou « *ouvrier* ». Il s'agit d'une proximité faite de miséricorde, loin de l'étroitesse du mérite. Amis de Dieu, ne laissons pas la jalousie empoisonner notre regard.

Et pourtant, ajoute Jésus : « *Les derniers seront premiers et les premiers seront derniers* ». Quel choc pour nous ? Quelle désillusion, peut-être. Mais Dieu ne fait pas de catégories, de classement : il embauche tous les êtres humains. Alors, réjouissons-nous d'être appelés à l'humilité et surtout à ne pas laisser quelqu'un au bord de la route. Jésus est vraiment venu corriger nos lunettes, afin que chaque être humain puisse trouver sur sa route quelqu'un qui croit en lui. Et quand on est derrière, on a un peu de recul et on voit mieux pour contribuer à changer le monde.

Et comme nous y invite le prophète Isaïe : « *Que nos pensées soient de plus en plus les pensées de Dieu, et que nos chemins prennent les chemins de Dieu* » et notre humanité fera un pas de plus vers le Royaume. Gardons au cœur l'appel du Christ : « *Allez à ma vigne !* »